

Dont quatre ais mal unis formoient la couverture

Entourée à demi d'un vieil parchemin noir
Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.

Ici le Copiste vaut mieux que l'Original. D'ailleurs combien de choses les Poètes imitent-ils, lesquelles ne sont pas l'ouvrage des hommes, comme le tonnerre & les autres météores, en un mot toute la nature, l'ouvrage du Créateur. Mais ce raisonnement deviendrait une discussion Philosophique qui nous meneroit trop loin; contentons-nous de dire que la société qui excleroit de son sein tous les citoyens dont l'art pourroit être nuisible, deviendrait bien-tôt le séjour de l'ennui.

SECTION VI.

De la nature des sujets que les Peintres & les Poètes traitent. Qu'ils ne sçauroient les choisir trop intéressans par eux-mêmes.

DÈS que l'attrait principal de la Poésie & de la Peinture, dès que le pouvoir qu'elles ont pour nous émouvoir & pour nous plaire, vient des imita-

tions qu'elles sçavent faire des objets capables de nous intéresser : la plus grande imprudence que le Peintre ou le Poète puissent faire, c'est de prendre pour l'objet principal de leur imitation des choses que nous regarderions avec indifférence dans la nature : c'est d'employer leur Art à nous représenter des actions qui ne s'attireroient qu'une attention médiocre si nous les voyions véritablement. Comment serons-nous touchés par la copie d'un original incapable de nous affecter ? Comment serons-nous attachés par un tableau qui représente un villageois passant son chemin en conduisant deux bêtes de somme, si l'action que ce tableau imite ne peut pas nous attacher ? Un conte en vers qui décrit une aventure que nous aurions vûë, sans y prendre beaucoup d'intérêt, nous intéressera encore moins. L'imitation agit toujours plus faiblement que l'objet imité : (a) *Quidquid alteri simile est, necesse est minus sit, eò quod imitatur.* L'imitation ne sçauroit donc nous émouvoir, quand la chose imitée n'est point capable de le faire. Les sujets que Teniers, Wowermans & les autres Peintres de ce genre ont re-

(a) *Quintil. Institut. lib. 10, c. 2.*

présentez , n'auroient obtenu de nous qu'une attention très-légère. Il n'est rien dans l'action d'une fête de village ou dans les divertissemens ordinaires d'un corps-de-garde qui puisse nous émouvoir. Il s'ensuit donc que l'imitation de ces objets peut bien nous amuser durant quelques momens , qu'elle peut bien nous faire applaudir aux talens que l'ouvrier avoit pour l'imitation , mais elle ne sçauroit nous toucher. Nous loüions l'art du Peintre à bien imiter , mais nous le blâmons d'avoir choisi pour l'objet de son travail des sujets qui nous intéressent si peu.

Le plus beau paysage , fût-il du Titien & du Carrache , ne nous intéresse pas plus que le feroit la vûe d'un canton de pays affreux ou riant : il n'est rien dans un pareil tableau qui nous entretienne , pour ainsi dire ; & comme il ne nous touche guères , il ne nous attache pas beaucoup. Les Peintres intelligens ont si bien connu , ils ont si bien senti cette vérité , que rarement ils ont fait des paysages déserts & sans figures. Ils les ont peuplez , ils ont introduit dans ces tableaux un sujet composé de plusieurs personnages dont l'action fût capable de nous émouvoir , & par conséquent de

la Peintre
 nous amuser. C'est
 à Robin, Robens
 nous, qui ne le f
 nous dans leurs p
 qu'elle son chemi
 ne qui porte des fi
 y s'écrit ordinaire
 peindre, afin de n
 penser, ils y metten
 tes de millions, ab
 res, & de nous à
 nation. En effet
 des figures de ce
 teraient & de le
 que le Poussin a
 qui s'appelle con
 ne s'en va pas si va
 gues.
 Qu'il n'a point e
 s'écrit contre
 et d'autre un re
 nous les plus he
 au jamais portez
 rages de leurs pla
 nous d'autres
 res nous que c
 les Romains ces
 d'ont ce veut nous
 dition. Le tableau
 sous le paysage d

nous attacher. C'est ainsi qu'en ont usé le Poussin, Rubens & d'autres grands Maîtres, qui ne se sont pas contentez de mettre dans leurs payfages un homme qui passe son chemin, ou bien une femme qui porte des fruits au marché. Ils y placent ordinairement des figures qui pensent, afin de nous donner lieu de penser; ils y mettent des hommes agitez de passions, afin de réveiller les nôtres, & de nous attacher par cette agitation. En effet on parle plus souvent des figures de ces tableaux que de leurs terrasses & de leurs arbres. Le paysage que le Poussin a peint plusieurs fois, & qui s'appelle communément l'*Arcadie*, ne seroit pas si vanté, s'il étoit sans figures.

Qui n'a point entendu parler de cette fameuse contrée qu'on imagine avoir été durant un tems le séjour des habitans les plus heureux qu'aucune terre ait jamais portez? hommes toujours occupez de leurs plaisirs, & qui ne connoissoient d'autres inquiétudes, ni d'autres malheurs que ceux qu'effuient dans les Romains ces Bergers chimériques dont on veut nous faire envier la condition. Le tableau dont je parle, représente le paysage d'une contrée riante.

Au milieu l'on voit le monument d'une jeune fille morte à la fleur de son âge : c'est ce qu'on connoît par la statuë de cette fille couchée sur le tombeau, à la maniere des anciens. L'inscription sépulcrale n'est que de quatre mots Latins : Je vivois cependant en Arcadie, *Et in Arcadia ego*. Mais cette inscription si courte fait faire les plus sérieuses réflexions à deux jeunes garçons & à deux jeunes filles parées de guirlandes de fleurs, & qui paroissent avoir rencontré ce monument si triste en des lieux où l'on devine bien qu'ils ne cherchoient pas un objet affligeant. Un d'entre eux fait remarquer aux autres cette inscription en la montrant du doigt, & l'on ne voit plus sur leurs visages, à travers l'affliction qui s'en empare, que les restes d'une joie expirante. On s' imagine entendre les réflexions de ces jeunes personnes sur la mort qui n'épargne ni l'âge, ni la beauté, & contre laquelle les plus heureux climats n'ont point d'azile. On se figure ce qu'elles vont se dire de touchant, lorsqu'elles seront revenueës de la premiere surprise, & l'on l'applique à soi-même & à ceux à qui l'on s'intéresse.

Il en est de la Poësie comme de la

la Poësie & la
 l'âme, & les imit
 de la nature,
 ont à proportion
 d'âme imitée seroit
 vrayement
 donc le sujet ne seroit
 l'âme, ne seroit
 que la vérité qu'il
 une forme ne met pas
 quelque vérité dont
 l'âme combat, &
 pas de ces mouvem
 cessamment en
 grand l'âme qu'il
 ge, je puis sou
 bien venir : ma
 de l'âme aussi peu
 que de la nature.
 grammaire n'est pas
 d'âme tel qu'on
 quand même il
 de l'Épigramme
 l'âme & l'âme n'
 n'est la personne.
 que qu'une les
 l'âme qui font
 que l'âme n'est
 n'est de ma connoi
 l'âme, ne m'importe
 les personnes.

Peinture, & les imitations que la Poësie fait de la nature, nous touchent seulement à proportion de l'impression que la chose imitée feroit sur nous, si nous la voyions véritablement. Un conte en vers dont le sujet ne seroit point plaisant par lui-même, ne seroit rire personne, quelque bien versifié qu'il pût être. Quand une Satire ne met pas dans un beau jour quelque vérité dont j'avois déjà un sentiment confus, quand elle ne contient pas de ces maximes dignes de passer incessamment en proverbes, à cause du grand sens qu'elles renferment en abrégé, je puis tout au plus la louer d'être bien écrite; mais je n'en retiens rien, & j'ai aussi peu d'envie de la vanter que de la relire. Si le trait de l'Epigramme n'est pas vif, si le sujet n'en est pas tel qu'on l'écouterait avec plaisir, quand même il seroit raconté en prose, l'Epigramme, quoique bien versifiée & rimée richement, ne sera retenue de personne. Un Poète Dramatique qui met ses personnages en des situations qui sont si peu intéressantes, que j'y verrois réellement des personnes de ma connoissance, sans être bien ému, ne m'émeut guères en faveur de ses personnages. Comment la copie me

toucheroit-elle si l'original n'est pas capables de me toucher.

SECTION VII.

Que la Tragédie nous affecte plus que la Comédie, à cause de la nature des sujets que la Tragédie traite.

QUAND on a fait réflexion que la Tragédie affecte, qu'elle occupe plus une grande partie des hommes que la Comédie, il n'est plus permis de douter que les imitations ne nous intéressent qu'à proportion de l'impression plus ou moins grande que l'objet imité auroit faite sur nous. Or il est certain que les hommes en général ne sont pas autant émus par l'action théâtrale, qu'ils ne sont pas aussi livrez au spectacle durant les représentations des Comédies, que durant celles des Tragédies. Ceux qui font leur amusement de la Poësie Dramatique, parlent plus souvent & avec plus d'affection des Tragédies que des Comédies qu'ils ont vûes; ils savent un plus grand nombre de vers des pièces de Corneille & de Racine, que

la tragédie & su
de Molière.
fruits volontiers le
par l'usage que
moy, qui semble m
donner notre attention

l'acte
Voulez-vous, pour vous
d'être Hume (a) T
les pour notre théâ
ne, & ils allument
général de donner
public pour le div
ret, que pour l
rins

Il semble arger
du attaché les
Tragédie. Un Poë
peut se aux specta
des auteurs qu'ils
ny que par les it
imagination pour
le support des H
non pas le parer
re l'air, d'ordres
mes nouvelles,
part des spectateurs
du part à des avant
sont bien con
l'acte pour l'applaud